

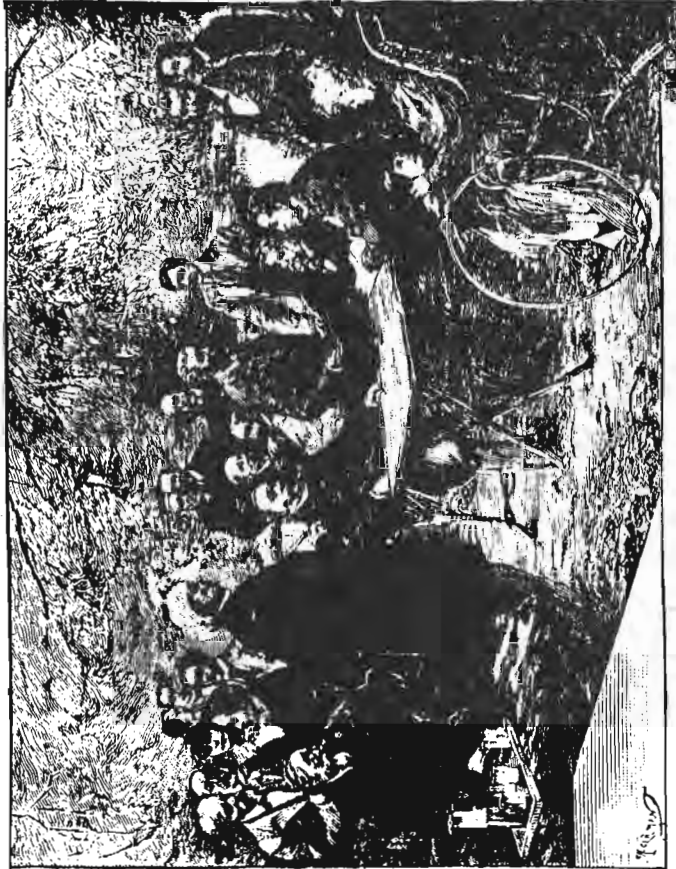


## LE JURY DU PARNASSE

Le "Manuscrit autographe" de Blaizot publié en 1928 un document qui éclaire la coulisse du Parnasse contemporain de 1876 (1). Alphonse Lemerre nomma un comité de lecture pour le seconder dans le tri des gerbes poétiques qui le submergea à l'annonce de la publication d'un nouveau Parnasse; le moisson d'après-guerre était abondante. Le "Manuscrit autographe" nous fait entrer dans le secret des délibérations du jury composé de : Théodore de Banville, de François Coppée, et d'Anatole France. (C) Coppée, (B) Banville, (F) France donnent leurs appréciations par écrit en regard de la longue liste : un "tout" admiratif, un "non" sans appel, un "oui" global ou restreint à un ou deux poèmes à retenir. Deux poètes recueillirent ainsi la louange de ses pairs à l'unanimité : Paul Bourget et Frédéric Plessis. Le comité détacha hors concours vingt-trois noms dignes d'entrer

(1) Le Parnasse contemporain (publié avec l'autorisation de Désiré Lemerre) note du comité : Th. de Banville, France, Coppée, (Manuscrist autographe) N° 14 Mars-avril 1928.

*Côté droit.* — A l'arrière-plan : Lafenestre, Roujon, Dieix. — Au deuxième plan : Labot et Dorchain (assis). — Autour de la table : Sully Prudhomme (assis), Heredia et Bourget (debout), A. Jaudet et Coppée (assis). — A droite : A. Lemerre et D. Lemerre (debout), M<sup>me</sup> A. Lemerre (assise) et son petit-fils Alphonse Lemerre.



LES POÈTES CHEZ ALPHONSE LEMERRE, A VILLE-D'AVRAY  
TABLEAU DE PAUL CHABAS. SALON DE 1895.

*Côté gauche.* — A l'arrière-plan : Le Mouel, Bonnetain. — Au deuxième plan : Theuriot, Arène, D. Lesueur, Prévost, Hervieu. — Au premier plan : J. Breton (assis). — Au milieu : Leconte de Lisle (debout).

dans le "Parnasse" sans affronter l'humiliation d'un examen de passage, liste réduite à vingt, car bien sûr, les examinateurs en sont.

"Le comité considère comme devant paraître sans examen : Ackermann, Banville, Blanchecotte, Breton, Coppée, Dierx, Des Essarts, France, Heredia, d'Hervilly, Lacaussade, Lafenestre, Laprade, Lemoyne, Manuel, Marc Monnier, Mérat, Rastibonne, Siéfert, Souly, Sully-Prudhomme, Theuriet, Valade".

Les autres candidats furent l'objet de débats animés.

Maurice Rollinat, nouveau venu à Paris fut reçu brillamment avec mention. Banville accepta "tout", France Les Cheveux et Coppée Tristesse des arbres. Il passa au premier tour, mais seul le poème Les Cheveux parut dans le Parnasse de 1876 avant de faire partie du premier recueil du poète Dans les Brandes qui vit le jour l'année suivante chez Fischbacher, sans modification importante que la ponctuation et une variante à l'antépénultième vers :

Leur longueur anormale à la fin t'a tuée;  
qui devint Dans les Brandes :

Leur perfide longueur à la fin t'a tuée.  
ce qui est mieux sans atteindre au parfait. Le poème préféré par Coppée : Tristesse des arbres subit une censure postérieure. Rollinat l'inséra dans son recueil avec un titre écourté : Les Arbres (2).

L'éviction sans pitié de Baudelaire, de Mallarmé, de Verlaine, de Charles Cros, est reçue par la postérité comme un scandale. Grâce à ce document, nous connaissons maintenant le détail des jugements.

Baudelaire est rejeté à l'unanimité par

(2) Les Cheveux et Les Arbres ont déjà retenu notre attention, voir A Rebours N° 2 : Un centenaire littéraire : Dans les Brandes par Charles Batag.

trois "non" catégoriques. Mallarmé obtient un "oui" nuancé de Banville. Charles Cros un "non" redoublé et l'abstention de Banville, toujours plus indulgent que ses compères, et Verlaine un "non" catégorique de France et deux abstentions.

Le rejet de Mallarmé de ce troisième Parnasse a soulevé l'indignation d'Henri Mondor qui en impute la responsabilité entière à France. Nous ne reprendrons pas un à un les arguments d'Henri Mondor vous conseillant de vous reporter à son ouvrage (3). C'est Valéry qui en inspira le titre : "L'Affaire du Parnasse". Il n'a jamais, lui non plus, pardonné à France cette injustice, sachant que le poème était : Improvisation d'un Faune, première version du fameux : Après-midi d'un Faune. Le Parnasse en eut recueilli un surcroît de gloire posthume. Sans absoudre France, trop connu pour ses partisaneries, les rejets étaient délibérés en commun et le jury assez bien composé, si France le plus jeune, le plus vindicatif ne ménageait pas les outrances, Coppée et Banville temporisèrent, connus pour leur bonhomie, leur gentillesse, ils n'agirent que sous des impulsions d'art, et celui de Mallarmé représentait déjà une tendance qu'ils réprouvaient. Que France se laissât emporter par ses inimitiés, cela ne fait pas de doute, mais Mondor reconnaît presque à son corps défendant que : "Le plus jeune des juges était aussi, remarquons-le le moins tenté par la nouveauté".

Le jury ne reconnaissait pas la vraie poésie dans ce courant qui bientôt se revêtit des noms de la "décadence" du "Symbolisme". Les trois juges n'avaient rien qui put les pousser à y adhérer. Banville était un des derniers surgeons romantiques; Coppée, par bonté ouvert à tout ce qui vient de la jeunesse était au fond un classique. Mais parmi eux, celui qui, à travers toutes les écoles auxquelles il se

(3) L'Affaire du Parnasse, Edt. Fragance, 1951

rallia par opportunisme et pour garder l'oreille du public était le plus nourri de culture classique, c'était Anatole France. Ainsi s'explique l'indifférence de la postérité qui décèle chez lui une sourde insincérité, il n'a jamais donné sa mesure d'écrivain classique, il cherchait par la nature de son caractère, à plaire avant tout. Banville avec réserve admettait Mallarmé : "doit, je crois, être admis, en dépit du manque de clarté, à cause des rares qualités harmoniques et musicales du poème". Lui reconnaissant ses qualités poétiques, cet art le déconcerte.

Henri Mondor insiste sur les mauvais traitements infligés au maître Stéphane Mallarmé, il passe allégrement sur l'éviction du pauvre Lélian qu'Anatole France fit basculer d'un coup d'épaulé : "Non, l'homme est indigne et les vers les plus mauvais qu'on ait vus".

France juge la conduite du poète avant de décider de la valeur du poème, ce qui transparaît avec plus d'évidence dans le rejet de Charles Cros. Une historiette nous fait comprendre ses raisons. Charles Cros, amant en titre de la plantureuse et jolie - disait-on - Nina de Callias, soupçonnait en France un rival ayant projeté d'enlever la généreuse hôtesse de la rue des Moines. Dans un café de la rive gauche, France rêvait devant une consommation bénigne lorsqu'un énergumène aux cheveux crépus, le regard lançant des flammes lui sauta à la gorge : c'était Charles Cros qui défendait son bien. France crut voir quelque sauvage en voulant à sa vie, le futur auteur des Dieux ont soif et de tant d'épisodes chevaleresques, refusant le combat s'enfuit à toutes jambes. Il renonça à la "belle Callias", la place étant trop bien défendue; par contre, il voua - à cause de sa propre lâche débandade - une haine énergique à son chevalier servant. L'art n'est pas en cause dans cette observation écrite en face du nom de son rival heureux et abhorré : "Je serais contraint de retirer mon envoi si le sien était

admis". Que pouvait faire ses amis devant un tel chantage ? Que ne s'est-il dit dans les débats à huis clos ? Il nous reste malgré tout pour l'imaginer ces résumés qu'Alphonse Lemerre oublia dans un tiroir, ou conserva secrètement malgré la note finale de la main d'Anatole France : "Alphonse Lemerre, président du comité, instamment supplié par les trois auteurs des listes de brûler les dites listes aussitôt qu'il n'en aura plus besoin". Le seul document qui illustre en vérité l'événement est celui qui n'est pas destiné à la divulgation, l'auteur se méfie de la moindre note laissée dans un carnet, dans un P.S., où sur un coin de nappe. Les trois complices ne se savaient pas écoutés par une postérité avide.



Nos poétesses ne connurent pas le sort malheureux d'un Mallarmé ou d'un Verlaine, la courtoisie aidant et de solides amitiés, la petite troupe de postulantes très inférieure en nombre au départ, franchit l'obstacle avec facilité. Louisa Siéfert et Mme Blanchecotte étaient hors concours malgré les réserves de Banville pour cette dernière : "Il faut mettre une ou deux pièces, mais c'est bien faible". Ce "il faut" est bien significatif d'une pression. Car il y en a. "Au-dessus du comité, nous assure M. Souriau (4), il doit donc y avoir une cour d'appel que je suppose composée de Leconte de Lisle et d'Alphonse Lemerre. L'art seul n'est pas en jeu; il y a un peu de cuisine. On a pour la presse une indulgence intéressée : France vote pour Blémont parce qu'il est journaliste". Chacun devait composer. Banville ne fait pas de difficultés pour Mme Blanchecotte afin que sa protégée Mélanie Bourotte n'en eut pas en retour. Nous déchiffrons la note résignée d'Anatole France : "Mélanie Bourotte - oui, Banville y tient". Et celle de Coppée : "Mme Mélanie Bou-

(4) Histoire du Parnasse, p. 408

rotte - le poème intitulé - En Forêt - me paraît devoir être admis".

Louisa Siéfert faisait partie des amis intimes de France et, ceux-là, personne n'osa les contester. Frédéric Plessis en étant, il reçut la consécration d'un "oui, tout".

Un autre, Laprade, figurait sur la liste des hors-concours, et le "bourdonnant Emmanuel Des Essarts", que France allait cet été-là retrouver à Royat d'où il écrivait : "Melle Siéfert a bien lu ses poésies d'un ton de voix assez singulier. L'effet en était augmenté par Des Essarts qui mugissait comme un buffle élégiaque aux endroits touchants et qui levait les yeux au plafond avec un sourire ineffable quand les vers de Melle Siéfert devenaient tendres".

Mme Ackermann fut reçue d'emblée et l'arbitraire alphabétique lui donna la place d'honneur dans le recueil de 1876. Une bonne chance fait commencer son nom par un "A", ce qui valut à Aicard cette apostrophe méchante décochée du carquois de Maurice Barrès : "Le premier poète français... par ordre alphabétique".

Ne soyons pas trop sévères pour le jury de 1876. Si parfois les acrimonies et les bonnes camaraderies faussèrent leur jugement, ce n'est que trop humain; ils eurent un empressé goût d'art, ils voulaient créer une oeuvre définitive faite de tout le talent des poètes contemporains; c'est peut-être la dernière manifestation collective, une vision architecturale de la poésie, un ensemble cohérent de la poésie à un moment du siècle, une coupe géologique montrant le meilleur du genre. Nous ne leur en voudrons pas trop d'avoir manqué de peu un but impossible. Barbey d'Aurevilly leur reprochera - ce dès le premier Parnasse de 1866 - d'avoir oublié en route : Auguste Barbier, Victor Hugo, son ami Amédée Pommier, qui n'aura jamais son heure de gloire, et Lamartine "qui a l'honneur, le fier honneur de n'être plus populaire parmi eux". Les trois parutions du Parnasse méritaient

la cinglante cravache du "Connétable"; les oublis volontaires sont toujours à redouter, car les hommes se connaissent, s'aiment ou se détestent, s'opposent sur des questions de dogmes, de femmes ou de notoriétés. Ils ont bâti une tour qui penche mais qui tient. On aurait tort de leur reprocher d'y avoir inséré des moellons dont les noms ne signifient plus rien pour nous. Nous invitons les moqueurs à y regarder de plus près, d'essayer leurs lunettes, l'oubli de ces négligeables poètes est dû plus à notre ignorance qu'à leur débilité poétique. On a tort de ne pas relire les poétesses qui soignent leurs vers aussi coquettement que leurs toilettes, il leur arrive de réussir un beau sonnet entre deux coiffures et deux sorties mondaines.

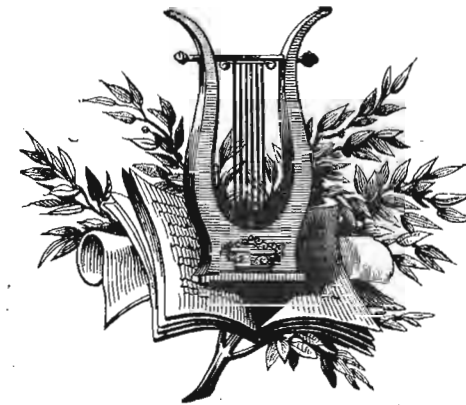
Le premier Parnasse les négligea, il s'était constitué par la confrérie politique de Xavier de Ricard, la cour poétique de Leconte de Lisle, et des amis de Mendès. Le second Parnasse voit entrer dans son sein la poésie féminine. Il n'est plus une confrérie fermée, il s'étend à une dimension plus universelle de la poésie. Lemerre édite à ses frais et convie les poètes à y participer, il s'adjoint Leconte de Lisle comme conseiller littéraire et le nomme président du comité de publication. Ces dames y sont représentées dignement, en portent la bannière: Mme Blanchecotte, Louise Colet, Nina de Callias, Auguste Penquer et Louisa Siéfert. On fait une place à table à des poètes qui n'ont pas l'heur d'être parnassien, ni les hôtes habituels de la maison Lemerre.

Le Parnasse de 1869 jetait un filet hors de sa barque pour trouver une illustration quasi-complète de la meilleure poésie contemporaine. Le Parnasse de 1876 est à l'heure de la dispersion, - les troupes en danger forment le carré, - il n'y a déjà plus d'école parnassienne, s'il y en eut jamais. Désespérément, le comité de lecture essaye une épuration de ses rangs. Les grands éconduits, les "refusés" seront ceux qui constitueront la future école - s'il en

fut - décadente ou symboliste : Baudelaire à qui l'on refusa un hommage posthume, Charles Cros refoulé dans le noir extérieur ainsi que son égérie Nina de Callias, Villiers de l'Isle Adam qui figurait dans le Parnasse de 1869 disparaît, Mallarmé éconduit pour son obscurité et Verlaine pour sa conduite. Les poètes maudits reçoivent leur première malédiction de leurs pères parnassiens qui les chassent du logis ancestral.



Dès cette date, finissait l'histoire du Parnasse et, déjà, les "exclus" fourbissaient les armes pour une nouvelle campagne littéraire : le Symbolisme.



## LES MUSES AU PARNASSE

Sans préjudice d'importance historique ni de valeurs poétiques, voyons la participation de nos muses au deuxième et troisième Parnasse contemporain, suivant l'ordre de leur entrée en scène.

### NINA DE VILLARD

Marie-Anne Gaillard (dit de Villars) comtesse de par son mariage avec le comte Hector de Callias, fait une discrète apparition dans le Parnasse de 1869. Nous n'avons pas retracé son portrait pour deux raisons : elle est trop connue de tous les spécialistes, ce serait leur faire injure de leur montrer à nouveau des traits qu'ils connaissent par cœur. Nina de Callias, à elle seule, évoque tout un monde, elle se confond avec son "salon", le plus pittoresque du dix-neuvième siècle ; chez elle se sont nouées des amitiés qui eurent des répercussions lointaines et imprévues dans le monde des arts ; un style est né chez elle ; elle y est pour peu, mais c'est grâce à l'hôtesse qui sut créer une ambiance qui ne peut se comparer à aucune.

Son histoire est à détacher de celle du